

# A PROPOS DE LA NIDIFICATION DU PIGEON COLOMBIN (*Columba oenas*)

par J. DOUCET.

## Introduction

Les lignes consacrées au Pigeon colombin n'encombrent généralement pas les revues ornithologiques. Cet oiseau n'est cependant pas rare chez nous et, c'est à ce titre, que, dans l'Avifaune de Belgique (1967), il est repris comme nicheur assez commun (2.500 à 10.000 couples).

Son caractère farouche d'espèce avant tout némorale et sa ressemblance avec les races domestiques quand il se rapproche des habitations le font, certes, souvent passer inaperçu. Mais le très petit nombre d'ornithologues attentifs à sa présence reste probablement la cause principale du peu d'observations dont il est l'objet.

Plusieurs auteurs belges ont cependant consacré quelque attention au Colombin, réservant la plus grande part de leur travail à sa reproduction. Celle-ci semble d'ailleurs constituer le plus commode terrain de recherche qui le concerne.

En l'espace d'une dizaine d'années, nous avons à notre tour pu réunir un petit nombre de notes relatives à sa nidification dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. Dans le but d'apporter une modeste contribution à l'étude de ce Colombidé indigène, nous avons cru bon d'en publier le compte rendu ci-après.

## Détail des observations

Au total, six sites de nidification sont repris ci-dessous. Dans chaque cas, la découverte du Colombin relève du hasard et eut lieu lors de la recherche d'autres espèces.

- 1) A *Thuillies*, en 1958, 1959 et 1960, une carrière calcaire inexploitée a abrité un couple de nidificateurs. A présent, le site a disparu après le remblaiement de la fosse en 1961.
- 2) *Entre Cour-sur-Heure et Berzée*, F. Tevel a bagné, en 1960, 2 jeunes Colombins nés dans un saule creux à proximité de l'Eau d'Heure.
- 3) Non loin de là, au sein du village même d'*Ham-sur-Heure*, ce sont les greniers obscurs du château qui ont abrité la nidification de l'espèce en 1966 et en 1968. Une nichée fut découverte en 1966 et deux consécutives en 1968. Aucune exploration de l'endroit n'eut lieu en 1967.
- 4) Plus au sud, à *Merlemont*, dans une ancienne carrière de marbre rouge colonisée par les Choucas (*Coloeus monedula*), une paire de Colombins

s'est installée en 1967 et 1968 et la nidification peut être tenue pour très probable.

5) A *Sautour*, dans un site analogue mais non habité par des Choucas, un poussin de quelques jours fut découvert le 15 VI 1966.

6) Enfin, entre les versants boisés de l'Ermeton, la grange du moulin de *Vodelée* inhabité a été occupée en 1968 par un couple de nidificateurs qui y éleva deux nichées.

## Notes diverses concernant le nid

### 1) *Le biotope d'ensemble.*

Sauf peut-être dans le premier cas, l'environnement des lieux de nidification s'inscrit dans un paysage semblable : région accidentée à relief entaillé de vallées aux versants souvent boisés. La superficie cultivée y cède une grande part aux prairies entrecoupées de haies et de temps en temps de bosquets. Les cultures céréalières ou fourragères se retrouvent surtout sur les plateaux. Enfin de nombreuses carrières, abandonnées pour la plupart, s'ouvrent de ci, de là. Par opposition aux précédents, le premier cas fut observé dans une contrée nettement moins tourmentée, au paysage ouvert, voué totalement à la culture. Une rivière, qu'escortent des prairies peu vallonnées, passe à proximité de l'ancienne carrière. Les arbres sont rares, si ce ne sont ceux bordant le cours d'eau et une route voisine. Le bois le plus proche est distant de 2 km.

### 2) *L'emplacement du nid.*

Les deux observations opérées dans des bâtiments fournissent quelques indications sur l'éventuelle réoccupation du nid pour les pontes successives.

A *Ham-sur-Heure*, la nidification eut lieu sur une poutre du plancher (1 fois), entre les poutres (2 fois), là où manquait le plattelage supérieur. En 1966, le nid occupait l'endroit marqué « 1 » dans le croquis (voir figure 1), soit un mètre à l'intérieur du grenier. En juin 1968, nous le retrouvons au point « 2 » contre la muraille et à 30 cm à droite de l'orifice d'accès. Mais en août de la même année, l'emplacement de 1966 avait été repris. Grâce au baguage, nous savons qu'il s'agit de la même femelle en 1966 qu'en 1968 : baguée lors du nourrissage le 25 VIII 66 et contrôlée dans les mêmes conditions en juillet 1968.

A *Vodelée*, le nid reposait sur la tranche horizontale du mur de la grange, immédiatement sous la toiture. La même assise fut utilisée pour les deux nichées.

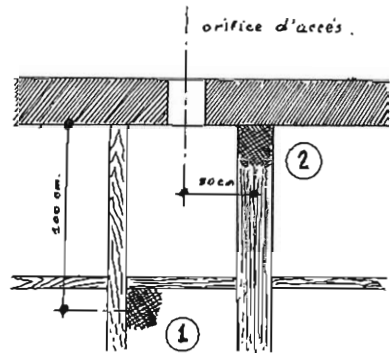


Figure 1 (voir texte).

Ces observations semblent montrer, chez le Colombin, une certaine tendance à la réoccupation de son nid, même très ancien (Ham-sur-Heure : 1966 et 1968). Ce fait n'est-il pas à mettre en parallèle avec les observations de l'emploi d'anciens nids de Pies (*Pica pica*), de Geais (*Garrulus glandarius*), etc... ?

### 3) Les matériaux constitutifs du nid.

A Sautour, le nid garnissait le fond d'une cavité terreuse d'une paroi abrupte à 4 m du sommet et environ 20 m de la surface de l'eau inondant la carrière. Il se composait de brindilles mortes de bouleau. Les mêmes matériaux furent employés pour les deux nichées de Vodelée et la première de 1968 à Ham-sur-Heure. Pour la seconde, de même que pour celle de 1966, ce sont d'anciens apports de Choucas, trouvés sur place, qui ont été adoptés. (Les renseignements nous font défaut pour les autres cas de nidification.)

## Constatations oologiques et comportement des adultes vis-à-vis des œufs clairs

Le 30 VI 68, le nid de Vodelée contenait deux œufs : l'un, blanc cru, était fortement becqué ; l'autre, blanc rosé, n'était pas fécondé (1). Aucune différence ne se marquait toutefois dans le relevé des poids respectifs valant 11 grammes. Quant aux mensurations, elles étaient les suivantes : 38 x 27 mm : œuf becqué, 38 x 28 mm : œuf clair. Ce dernier ne fut jamais évacué même lors de la préparation de la 2<sup>e</sup> nichée, où l'adulte préféra recharger le nid jusqu'à cacher l'œuf plutôt que de l'enlever. Par la suite un fragment de coquille provenant de l'éclosion de la 2<sup>e</sup> ponte fut seulement poussé hors du nid par l'adulte qui ne s'en soucia plus jamais.

## Comportement des adultes vis-à-vis des jeunes (2)

A Vodelée, les jeunes sont restés seuls la nuit dès l'âge de 8 jours. D'autre part, lors de nos visites nocturnes, nous les trouvions toujours copieusement nourris, sauf un soir, le 1 IX 68 où, tombés sur la paille au pied du nid, ils n'avaient reçu aucune nourriture, du moins, durant les dernières heures écoulées. Le lendemain, le nourrissage avait repris mais pour un des jeunes seulement. L'autre, moins chanceux, était retombé sur le sol. Un abri de pierres construit en hâte, mit, désormais, fin aux chutes et tout rentra dans l'ordre pour les deux oisillons.

Bien qu'ayant trouvé le nid vide le premier septembre, les adultes ont repris leurs activités de nourrissage dès le lendemain. De même, après la construction de l'abri de pierres modifiant sensiblement les abords

(1) On peut observer les mêmes différences de couleur sur les œufs d'autres espèces (Cincle et Martin-pêcheur...) qui sont blanc rosé par transparence quand ils sont frais ou clairs ; blanc cru quand ils contiennent un embryon.

(2) Notes concernant 2 pulli : Vodelée du 1 IX 1968 au 18 IX 1968.

du nid, aucune perturbation n'a été constatée dans la sustentation des oisillons.

### Croissance et comportement des jeunes

A sa naissance, le jeune Colombin a la peau noir violacé. Il est couvert de soies filiformes jaune paille. Le 4<sup>e</sup> jour, les ptérylies d'importance majeure sont nettement marquées. On trouvera par ordre décroissant de développement : les ptérylies alaires, humérales, caudales, spinales et ventrales. Le 6<sup>e</sup> jour apparaît la ptérylie céphalique. Le 7<sup>e</sup> jour, les barbes commencent à poindre aux rémiges secondaires.



Jeunes Pigeons colombins (*Columba oenas*) au nid.

Photo J. Doucet.

Dès le 8<sup>e</sup> jour, leur apparition est tout à fait généralisée sauf cependant au cou, à la tête, et à la partie inférieure du corps. Ce jour-là, l'oisillon possède une faculté d'autoprotection nouvelle pour lui, coïncidant avec la cessation du réchauffement nocturne par ses parents. Ce sont, en effet, les plumes protégeant le dessus et les côtés du corps, c'est-à-dire les régions directement chauffées par l'adulte qui se développent en priorité. Ceci met en évidence le synchronisme existant entre les étapes du développement du jeune oiseau et le comportement de ses parents.

A cet âge, devant les intrus qui le menacent, le petit Colombin fait claquer le bec ou en porte de légers coups au sol devant lui. Ce compor-

tement d'intimidation est la première réaction d'à-propos, manifestée à l'égard du monde extérieur. La prise de conscience d'un danger et la tentative de le repousser est, sans conteste, une conduite plus évoluée que la recherche de la satisfaction d'un besoin : chaleur, nourriture,...

*Le 10<sup>e</sup> jour*, les jeunes Colombins excursionnent aux abords du nid qui est délaissé. Il est probable que ce comportement a été accéléré par nos manipulations répétées. Nous l'avons cependant également remarqué lors de la première nichée pour laquelle les visites espacées d'une semaine ont certainement moins perturbé le mode de vie de l'unique jeune élevé.

*Le 12<sup>e</sup> jour*, les jeunes paraissent entièrement plumés sauf sous les ailes et à la tête où les barbes des tectrices du vertex de la région parotique et du dessous de l'œil manquent encore jusqu'au 14<sup>e</sup> jour. Le comportement d'intimidation mentionné plus haut s'est modifié. A l'âge de 14 jours, l'oiseau ne se contente plus d'essayer de détourner son adversaire en l'effrayant. Il agit de façon nettement efficace en prenant notamment des attitudes offensives. Il distribue des coups secs du poignet et de l'aile, à la façon des Anatidés. D'autre part, on sait qu'à l'âge adulte, s'il vient à se trouver acculé, dans l'impossibilité de fuir, il se comportera encore exactement de façon semblable.

L'envol des jeunes Colombins aurait eu lieu entre le 15 et le 18 septembre 1968 (soit entre leur 19<sup>e</sup> et leur 21<sup>e</sup> jour d'âge).

### Evolution du poids et croissance des plumes

Au cours de chacune des visites, des mesures ont été relevées. Elles ont trait au poids et à la croissance de quatre plumes caractéristiques, à savoir : la deuxième rémige primaire, la première rémige secondaire, la première rémige pollyciale, la première rectrice.

La longueur totale de la plume a été notée ainsi que la portion de celle-ci ornée de barbes. Pour des raisons de simplicité, les courbes graphiques, sauf celles relatives au poids, représentent la moyenne arithmétique des valeurs trouvées pour chacun des deux jeunes. Les mesures ont été prises habituellement entre 19 h. et 22 h. 45.

*Quelques remarques se dégagent de l'examen du diagramme (figure 2) :*

- 1) Il est assez inattendu de constater qu'un arrêt de l'alimentation ne semble affecter que le poids dont la courbe d'évolution seule s'accidente les jours où le nourrissage a fait défaut.
- 2) Le jeune oiseau dispose d'une faculté surprenante de récupération puisque, affectés différemment par l'absence de nourriture (13 IX 68), les deux Colombins accusent le même poids reconstitué dès le lendemain (14 IX 68).
- 3) Des pesées effectuées matin et soir, à peu près à la moitié du développement des jeunes Colombins, ont fourni quelques renseignements inédits.



2<sup>e</sup> l'accroissement du poids au cours de la nuit du 4 au 5 septembre et la journée du 5 :

1<sup>er</sup> jeune : 180 gr — 165 gr : 15 gr.

2<sup>e</sup> jeune : 189 gr — 177 gr : 12 gr.

4) Les courbes de croissance des plumes (voir figure 3) peuvent s'associer deux à deux. Celles des rémiges primaires et des rectrices d'une part, tournant leur concavité vers le haut, celles des rémiges secondaires et des rémiges pollyciales d'autre part, tournant leur concavité vers le bas. Il est intéressant de constater que les deux derniers groupes de plumes arrivent à maturité avant les autres, ce qui coïncide semble-t-il, avec l'envol des jeunes.

### Deux considérations particulières

1) Sur six emplacements de nids repris ci-dessus, trois sont des *parois de carrière* et deux, des *intérieurs de bâtiments* (1).

La pénurie de cavités naturelles frappe les oiseaux cavernicoles en général. Doit-on lui imputer chaque cas de nidification observé ailleurs que dans les creux d'arbres ? Ou plus simplement, peut-on invoquer une sorte de polytropisme de l'espèce considérée vis-à-vis des emplacements susceptibles de recevoir son nid ? La remarque concernant la réoccupations éventuelles plaide en cette faveur.

2) Les courbes d'évolution du poids pour une espèce déterminée sont aisées à obtenir moyennant des précautions judicieuses. Il est clair que leur tracé diffère, dans une certaine mesure, d'un oisillon à l'autre et la représentation sur un même graphique d'un assortiment d'entre elles donne lieu à la délimitation d'une *zone de croissance*.

Lors de la recherche de l'âge d'un pullus, le simple relevé de son poids comparé à la dite zone établie préalablement pour l'espèce, permettrait la détermination de la date de son éclosion avec une marge d'erreur diminuée. L'abandon de procédés empiriques au profit de cette méthode conférerait plus de réalisme aux résultats.

Indépendamment de sa valeur scientifique pure, la courbe de croissance peut donc constituer un outil original à l'usage même de l'ornithologue de terrain dans ses recherches de l'apparition du premier œuf, de l'écart des pontes successives, etc...

---

(1) La littérature ornithologique belge mentionne bien ces adaptations (Delmée, 1954) mais reste toutefois muette en ce qui concerne toute observation précise de nids établis à l'intérieur de constructions humaines.

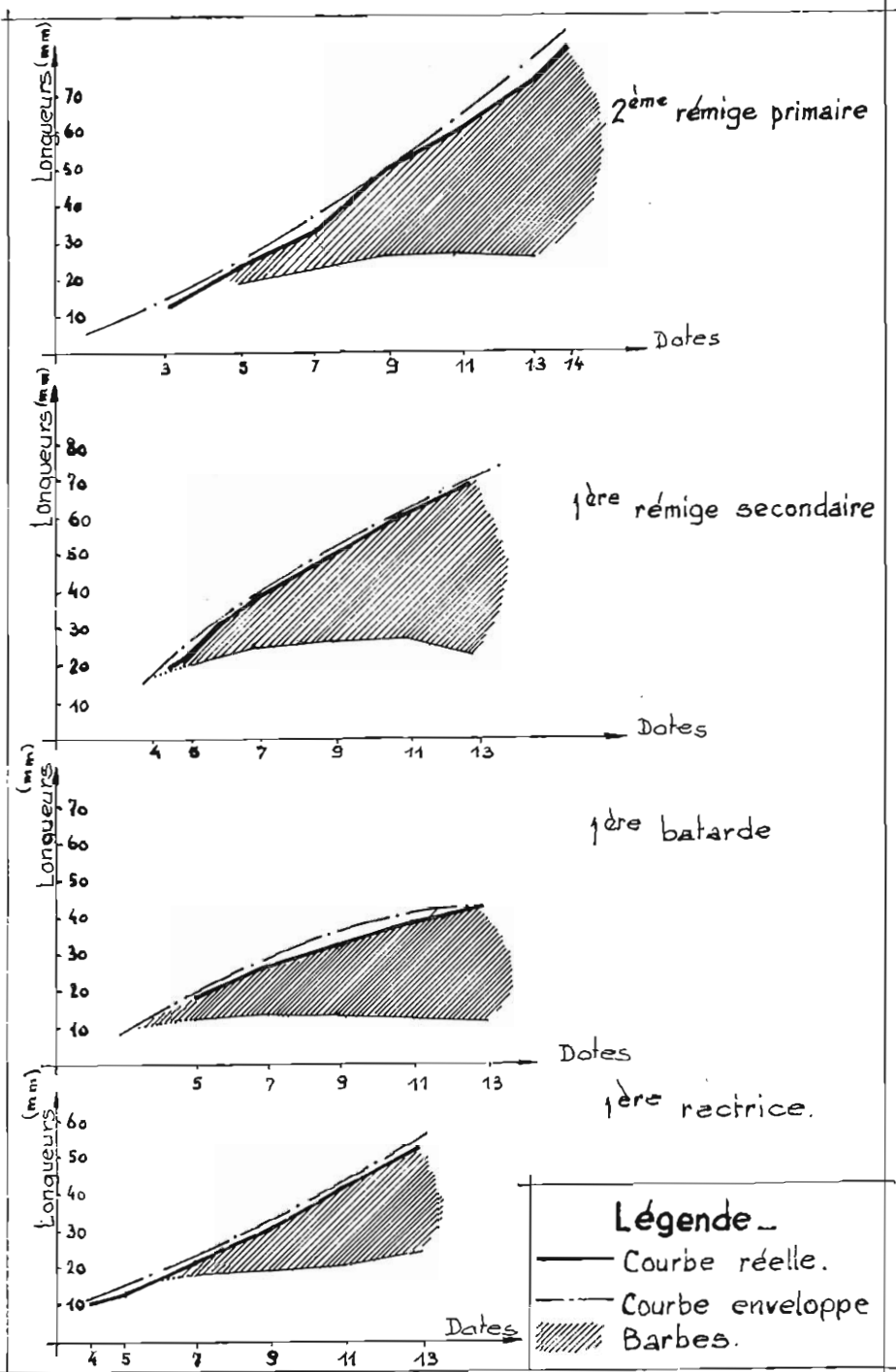


Figure 3 (voir texte).